

(artabsolument)

les cahiers de l'art d'hier et d'aujourd'hui



Le **Greco**
 Charles **Baudelaire**
 Eugène **Delacroix**
 Vincent **Van Gogh**
Artistes en PACA



Anne et Patrick **Poirier**
Nils-Udo
 Jacques **Bosser**
 Antonio **Ségui**
Africa Remix

M 06192 - 13 - F: 10,00 € - RD



Exposition

L'art contemporain africain

Par Jean-Loup Pivin, cofondateur de *Revue Noire*, avril 2005

Enfin des artistes africains à Beaubourg ! Longtemps, trop longtemps l'art contemporain s'est cantonné aux États-Unis et à quelques pays d'Europe occidentale pour que nous n'éprouvions pas un réel plaisir au fait que, après Düsseldorf et Londres, une exposition rendant compte des différents aspects de la création africaine contemporaine ait enfin lieu à Paris (il semble que le milieu de l'art français soit particulièrement en retrait quant à la reconnaissance des artistes africains : souhaitons que cette exposition et les débats qu'elle ne va pas manquer de susciter permettent d'en comprendre les raisons). Pour contribuer à l'éclairage de cette "nouvelle scène" nous vous proposons le point de vue d'un spécialiste : Jean-Loup Pivin, co-fondateur de la *Revue Noire* qui a défriché et rendu compte de l'art contemporain africain durant une décennie (Simon Njami, le commissaire général d'*Africa Remix* étant l'un des fondateurs de cette même revue). Par ailleurs, *Africa Remix* présente plus de 200 œuvres et 83 artistes vivant sur le continent africain, ou des artistes de sa diaspora vivant en Europe ou au États-Unis. Il était évidemment impossible (et sans intérêt) de rendre compte de la totalité de ces artistes. Il nous a fallu faire un choix parmi la multiplicité des propositions plastiques – proposer une vision. Trois zones culturelles semblent avoir leur sensibilité spécifique au sein du continent : l'Afrique du Nord, avec un rapport à la géométrie, à la lumière, au cadrage et au décadage, aux modes d'apparition liés à l'intériorité ou à la "transcendance" plus effectifs qu'ailleurs ; l'Afrique Noire (centrale) avec l'utilisation de tous les médiums et une liberté spatiale comparable à nulle autre – un "génie" de la forme et de l'informe, de la diversité des matériaux et de l'installation ; l'Afrique du Sud avec, de par sa population mixte (noire et blanche) et son niveau économique comparable à l'Occident, une esthétique traversée par des problématiques identitaires ou politiques. La revue (**art absolument**) reviendra sur l'Afrique du Nord, c'est-à-dire plus exactement sur certains de ses artistes. Pour l'heure, dans le prolongement de son numéro 11 consacré en partie au Camerounais vivant à Paris Barthélémy Togo, elle a choisi de mettre l'accent sur six artistes d'Afrique Noire : El Anatsui, Joël Andrianomearisoa, Abdoulaye Konaté, Michèle Magema, Yinka Shonibare, Pascale Marthine Tayou.

(art absolument)

.../...

| actu |

Du 25 mai au 8 août 2005.

Africa Remix. *L'art contemporain d'un continent*.

Centre Georges-Pompidou. Galerie 1.

Commissaire général : Simon Njami.

Commissaire du Centre Pompidou :

Marie-Laure Bernadac.

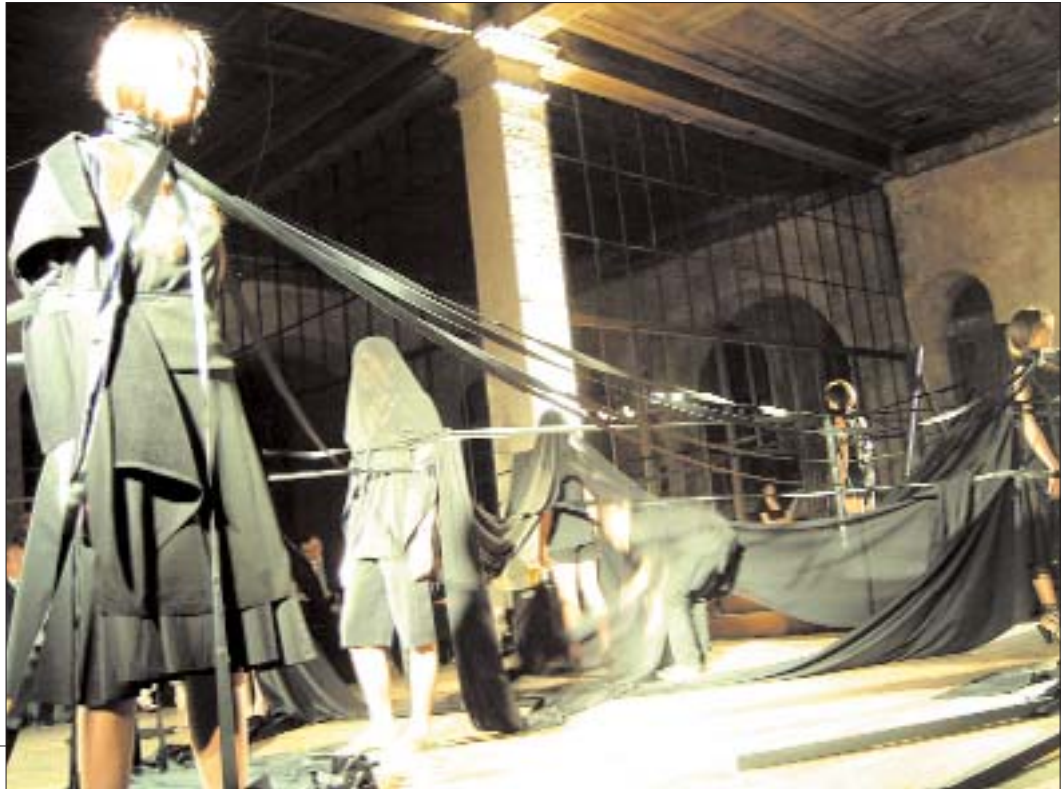
Une exposition généreuse en forme de boucle qui boucle une période, une approche qui ont permis pendant une quinzaine d'années de révéler, de montrer aux yeux du reste du monde une création africaine, une création en Afrique. Généreuse car il y a vraiment beaucoup d'artistes africains exposés, à la façon des expositions de musées, celles qui permettent de reconnaître et de consacrer une réalité artistique. L'Afrique en tant que continent peut désormais faire →



Yinka Shonibare.

Victorian Philanthropist's Parlour.

1996-1997, installation technique mixte. Collection Eilen et Peter Norton, Santa Monica.



Joël Andrianomearisoa.
Une nuit.
2004, tableau de mode,
parcours exposition.
Istanbul, Turquie.

l'objet d'une grande exposition à Beaubourg. Tout à voir et rien à voir avec les *Magiciens de la Terre* que Jean-Hubert Martin, qui fait partie du pool des commissaires d'*Africa Remix*, avait réalisée voilà plus de quinze ans, en 1989. C'était déjà à Beaubourg, et à La Villette, et pour la première fois de nombreux artistes africains étaient représentés. La production du monde inconnue était confrontée à celle des artistes contemporains occidentaux de renommée internationale. Ce n'est pas le cas d'*Africa Remix*. Tout à voir et rien à voir avec le travail de *Revue Noire*. Simon Njami, un des fondateurs du magazine, tient à *Africa Remix* le rôle de coordinateur artistique, sans que *Revue Noire* n'y soit de près ou de loin associée. On y retrouve pourtant l'approche multidisciplinaire et une prédominance d'artistes contemporains, issus d'Afrique certes, mais conscients de leur appartenance aux mouvances de l'art contemporain.

Ce qui nous est donné à voir est une première, plus pour la masse de toutes les tendances de la production africaine contemporaine depuis une vingtaine

d'années, que pour la somme, la synthèse, qui aurait presque pu être faite si le désir des commissaires avait été tel.

Mais reste le pari : créer aujourd'hui une exposition aussi lourde et importante – coproduction avec le Museum Kunstpalaz de Düsseldorf, la Hayward Gallery de Londres et le Mori Art Museum de Tokyo – sur un thème continental relève du pari encyclopédique géographique et pose la légitimité même de ce pari. Irait-on faire une exposition géante sur l'art contemporain d'Asie ou de tout autre continent ? Probablement oui, mais elle n'aurait aucune importance car les artistes américains, brésiliens ou chinois sont déjà dans des expositions internationales aux thématiques transversales et conceptuelles. "L'art contemporain" est la consécration d'un art réellement international qui intègre toutes les nationalités, les cultures, les races : pour certains, c'est le bon côté de la globalisation (et on ne pourra pas dire le contraire), pour d'autres une réduction à un mouvement exclusif "l'art contemporain" avec ses



Joël Andrianomearisoa.
Installation.
2004.
Roubaix, France.

critères détenus par une poignée de commissaires, critiques, conservateurs, marchands et collectionneurs internationaux – de 10 à 100 pour l'ensemble de la planète. L'art contemporain dans sa nature n'est pas géographisable.

Que vient alors faire *Africa Remix* dans cette affaire ?

Je vois *Africa Remix* comme une fin et non comme un début. La fin du cycle de la découverte de la modernité africaine, comme on a pu découvrir la modernité russe à la chute de l'empire soviétique ou la modernité chinoise... Toutes ces "découvertes", relevant de celle de Christophe Colomb, sont d'ailleurs celles des années 1990. Cette occidentale fin de siècle et de millénaire se confronte à une drôle image d'elle-même : l'Occident poussé par ses propres formes de multiculturalisme se découvre dans un Monde qui existe avec ses propres formes et ses propres interprétations de la modernité. Les "dominés" par la technologie, l'économie et le matérialisme occidentaux prennent part à l'activité mondiale et l'une des premières preuves en est la production artistique. Dans

le domaine de l'art contemporain, l'Occident veut bien faire des "découvertes" d'artistes liées à des zones géographiques inexplorées. Il n'en reste pas moins que ne seront extraits que ceux susceptibles de rentrer dans un mouvement à l'esthétique calibrée qu'est l'art contemporain. Et là, peut-on dire, le travail est fait depuis une quinzaine d'années avec entre autres la collection Pigozzi, constituée par André Magnin (le plus brillant fleuron ?) : *Africa Remix* se veut dépasser les frontières de l'art contemporain tout en y rentrant et en y participant entièrement.

Africa Remix est peut-être aussi un signe politique : non, l'Afrique ce n'est pas que de la misère, de l'injustice et de l'archaïsme, c'est aussi toutes ces forces vives qui remettent l'Afrique dans le monde et qui la sortent de son isolement caricatural. C'était aussi le but de *Revue Noire*, mais je ne pense pas celui premier d'*Africa Remix*, sinon enfoui, invisible.

Africa Remix englobe le continent africain dans son entier, c'est un parti pris qui n'a d'autre justification →



Pascale Marthine Tayou.
La folle de Gent,
chante encore Loobhy.
1996, installation.
Belgique.





El Anatsui.
Visa Queue.
1992, installation.
London,
October Gallery.

que celui de l'absurde : "c'est ça" et d'ailleurs "pourquoi pas" ou "et alors?". Et chacun de trouver toutes les bonnes raisons pour que le parti pris soit justifié, comme celles pour qu'il ne le soit pas. Mais, de fait, quel est le problème? Nous ne vivons pas une civilisation qui ne soit pas traversée par une autre, aujourd'hui plus que jamais. Avec ou sans l'Histoire, c'est ce que l'on vit. Alors, que vient faire la géographie dans la mesure où *Africa Remix* ignore les frontières culturelles et raciales à l'intérieur même du continent africain? On s'en fout, réellement. *Africa Remix* ne montre pas la géographie d'un continent, mais l'accumulation d'expériences artistiques souvent sans lien les unes avec les autres, incarnées par des individualités qui aujourd'hui vivent partout dans le monde, et dont la majorité a un certificat de naissance pour prouver (quand même!) leur africanité : il ne s'agit pas de représentants du Peuple de chacune des civilisations et des races du continent.

La frontière du continent, c'est la mer : mais même la mer n'est pas une frontière culturelle, elle est un boulevard urbain en Méditerranée et en Mer Rouge et une route d'aventuriers et de Dieux en Atlantique. Était-ce le jeu auquel se sont pliés les commissaires d'*Africa*

Remix : prendre au piège la raison d'être de cette exposition – le parti pris géographique – ? Comme si on cherchait à nous montrer qu'il n'y a pas de continent spécifique à la création et ce, malgré quelques exotismes sociologiques et ethnologiques "rampants".

Et fi des justifications bidons sur la légitimité africaine de l'Afrique méditerranéenne ou celle des artistes blancs d'Afrique du Sud. Petite parenthèse, c'est seulement en Afrique du Sud que les artistes africains ont le droit d'être "blanc" dans cette exposition (curieux, voire magnifique retournement de l'Histoire), sans parler de ceux du monde arabe (facilité de langage). Justement, cette Afrique-là, elle n'est pas noire tout en l'étant, elle n'est pas musulmane, animiste ou chrétienne, tout en l'étant. Quelle splendide confusion loin de la ghettoïsation des cultures! Nous sommes loin du Black Power, du Rapp babylonien "qui ne sème que la haine" ou de l'extase révoltée du reggae man, qui inventent tous, comme bien d'autres, une Afrique qui n'existe pas.

Ou alors qui existe, si on le décide : elle est noire, vierge en attente d'être déflorée à nouveau et à nouveau et à nouveau. Ce que je pense sincèrement ne →



El Anatsui.
Sasa.
2004,
installation,
fil de cuivre,
840 x 640 cm.

pas être le cas et ne l'avoir jamais été. Mais c'est aussi une décision intellectuelle : je suis descendant du roi esclavagiste ou je suis descendant d'esclave ? Je suis fils de la vierge Marie ou je suis "enfant de putain" ? C'est moi qui décide et vous vous doutez bien qui j'ai choisi.

Le but d'*Africa Remix*, en montrant une diversité d'expressions impossibles à réduire à quelques emblèmes, devient de fait un marché – africain ou européen – : un marché où il y en a pour tous les goûts. C'est une offre pertinente et probablement juste qui fera découvrir au grand public nombre d'artistes et au public plus averti, peu d'artistes. Mais une exposition consacrant est-elle destinée à faire découvrir des petits jeunes ? Il y en a malgré tout.

Cette exposition est suffisamment importante, dans un lieu suffisamment symbolique pour ne pas être indifférente. Cela change des bricolages africano/"enfants des rues", gavés d'intentions généreuses surtout pour notre propre bonne conscience.

Inutile de se poser des questions sur la présence et l'absence de certains artistes au détriment d'autres. Et alors ? Sur le fond, ils sont tous là : les peintres du dimanche, les pros tellement pros qu'ils ne vivent plus en Afrique (et personne ne pourra le leur reprocher), les illuminés, les récupérateurs de boîtes de conserves pour la boîte de conserve ou les récupérateurs de boîtes de conserves qui n'en ont rien à foutre de la boîte de conserve, les artistes qui bâtissent leur rêve sans se soucier du récup'art fabriqué pour le marché mondial attendri, quelques photographes sélectionnés surtout pour dire qu'il n'y a pas que le générique Seydou Keita en Afrique. À ce propos, il sera amusant un jour de montrer Seydou Keita parmi les milliers de Seydou Keita des années 1930-1960 qui ont exercé leur métier dans les studios de toutes les capitales nationales et régionales du continent et peut-être que le générique Seydou Keita changera de nom : ce qui me ravirait et en finirait avec la spéculation inculte et grotesque sur ce pauvre photographe de quartier de Bamako. Cette parenthèse n'est pas fortuite car elle met le doigt sur le problème de l'inexistence de cette connaissance de la création artistique africaine à l'aube des années 1990 qu'une conjonction de très peu d'acteurs changea en moins d'une décennie : Jean-Hubert Martin à nouveau, dont l'ouverture sur le monde des magiciens fut reprise par André Magnin dans le cadre de la collection Pigozzi qu'il a concentrée sur l'Afrique ; *Revue Noire*, qui a publié plus de 2000 artistes vivant en Afrique en

une dizaine d'années et diverses manifestations, principalement la Biennale de Dakar, le Fespaco de Ouagadougou et les Rencontres de la Photographie de Bamako. Et c'est probablement l'intérêt principal d'*Africa Remix*, cette somme qui déborde du champ classique et convenu de l'art contemporain.

Que nous apporte à Paris, Londres, Düsseldorf, Tokyo, la création de ces "autres" du continent oublié sauf de nos fantasmes d'exotisme, d'érotisme, de "bon sauvage", de mauvais sauvage génocidaire, d'anthropophage du passé et de l'avenir, de misère "inadmissible" au regard de toutes les ONG compatissantes, de pureté immaculée du sourire aux dents blanches, de naïveté tellement improbable qu'elle se déchaîne en dictature sanglante caricaturale ? Je ne sais pas vraiment. Une actualité sans actualité, une sanctuarisation sanctuarisée, le temps de quelques mois pour mieux oublier la fin d'un monde qui n'est autre que la fin de soi.

Alors *Africa Remix* sert à ça : à dépolluer. Mais y arrivera-t-elle malgré tant de moyens et de fastes institutionnels ? On le lui souhaite. ■

Pour en savoir plus :

Anthologie de l'art africain au XX^e siècle
Jean-Loup Pivin et N'Gone Sall
Éditions Revue Noire

L'Art de la friche, essai sur l'art africain
Jean-Loup Amselle
Éditions Flammarion

L'Art africain contemporain
Christophe Domino et André Magnin
Éditions Scala

Nostalgie :

L'Afrique au cœur, carnets d'explorateurs français au XIX^e siècle
Olivier Loiseaux et France Duclos
Éditions Seuil

En mer rouge
Henry de Monfreid
Éditions Gallimard



Pascale Marthine Tayou.
La folle de Gent,
chante encore Loobhy.
1996, installation.
Belgique.



Abdoulaye, Konate
L'initiation.
2004, éléments tissus,
technique mixte,
265 x 180 x 7 éléments.



→ **Yinka Shonibare**

(Né en 1962 de parents nigériens)

Où le talent de la provocation réelle, profonde, dérangeante, si élégante – le piège –, que l'on ne peut pas croire une seconde qu'il ne s'agit pas là de la fascination réciproque. On ne comprend pas pourquoi on est dérangé : ou alors ce serait trop facile de le dire et là je laisse ce travail aux sociologues – enfin des images à comprendre ! Non, plus forte que toute parole, Shonibare est en costume trois pièces d'époque (sans chercher à cacher son infirmité) – Gilbert et Georges doivent en être verts de jalousie – pour nous annoncer les nouvelles conventions du nouvel ordre culturel où un astronaute habillé de wax africain côtoie une jeune fille en balançoire. Nigérien citoyen du monde, vit à Londres.

→ **Joël Andrianomearisoa**

(Né en 1977 à Antananarivo)

Le plus jeune de l'exposition : 27 ans, est-ce bien raisonnable ? Tout se plie et se déplie avec ou sans corps autour, avec ou sans espace autour, dans les musées ou sur les scènes : le monde de Joël se crée sans graisse identitaire, sans autre revendication que de nous permettre de nous promener dans son univers qui aurait pu être celui de la géométrie si la géométrie n'était que l'incarnation de la raison raisonnante, la référence rationalisante de la modernité. Le carré parfait est le géniteur de nouveaux espaces, de nouvelles formes : à la fois la sépulture de sa propre existence et l'enivrement de sa perfection. Et il fait cela depuis sept ans : c'est finalement un vrai vieux.

Études à Madagascar, premières performances en 1997 à Antananarivo, directeur artistique d'une opération de design artisanal pendant deux ans, puis formation d'architecte à l'ESA à Paris – 2004 –, diverses expositions à l'ARC, au Musée de Sydney, performance à Topkapi à Istanbul, création des costumes (1500 pièces) de la cérémonie d'ouverture de la Coupe africaine des Nations à Bamako, 2002.

Malgache citoyen du monde, vit à Paris.

→ **Pascale Marthine Tayou**

(Né Jean Apollinaire au Cameroun en 1967)

C'est sa mère et son père, dans les rues rouges qui rougissent les yeux et les maisons au bord de la route menant à la grande ville, qui occupent aujourd'hui ses images. Il ne cherche plus à faire changer la monnaie du monde, rien que pour emmerder les Américains et les Européens. Depuis longtemps, il ne colle plus des bouts de bois entre eux, il se partage entre ses images filmées et leurs installations. Les idées sont de plus en plus solidement ancrées dans la parole. Les images restent néanmoins. Sans aucune hésitation, il hésite. Autodidacte, remarqué en avril 1994 lors d'une première exposition au Centre culturel français de Yaoundé où il présente des amas de vieux jouets, chaussures

trouvées dans la rue et autres débris innommables, *Revue Noire* lui consacre une couverture et une monographie en juin 1994. Il est de suite invité à la Biennale de Kwangju et depuis, parcourt sans arrêt le monde dans les plus grandes institutions culturelles (Biennale de Cuba, Dokumenta...).

Camerounais citoyen du monde, vit à Gent, Belgique.

→ **El Anatsui**

(Né au Ghana en 1944)

Comment peut-on réinventer la sculpture tout en ne faisant pas de l'installation ou du réalisme piégeant (souvent par le hors proportions des objets quotidiens) ? El Anatsui y parvient avec si peu d'autres, que l'on a cru un moment à la fin d'une expression. Ce n'est pas la "boîte de conserve récupérée" qui est importante, mais les mouvements des volumes qui se glissent dans l'imaginaire de chacun. L'abstraction prend enfin pleinement son sens, parce qu'elle ne se pose pas en tant que telle.

Vit au Nigeria.

→ **Abdoulaye Konaté**

(Né en 1953 à Diré au Mali)

Abdoulaye Konaté est partagé entre ses indignations politiques et le désir d'harmonie d'une histoire des formes imbibées de terre rouge et de pigments végétaux, tramées par le coton paysan filé et tissé en bandes, que des lanières de cuir des animaux de la brousse et des multiples objets quotidiens et rituels ponctuent. Il peint depuis toujours, mais ce sont ses grandes pièces textiles qui racontent l'absurdité de la guerre ou le sel de la terre qui l'ont fait connaître et dont on ne peut que s'émouvoir. Toujours immenses, plus grandes que l'homme, son lit ou son linceul, on peut préférer les grandes pièces de textile lourd de l'homme qui parle aux Dieux plus que celles de l'homme qui parle aux hommes.

Vit au Mali, directeur du Conservatoire des Arts de Bamako

→ **Michèle Magma**

(Née en 1977 à Kinshasa dans l'actuelle République Démocratique du Congo)

Michèle Magma vit en France depuis l'âge de sept ans où sa famille s'est exilée. Soit depuis une vingtaine d'années. Diplômée de l'École des Beaux-arts de Cergy en 2002, pétrie de sa double culture, elle propose une œuvre engagée et lucide, esthétique et politique, à l'image de son regard sur le monde et sur sa conception éthique du travail d'artiste. Primée à la Biennale de Dakar 2004 pour sa vidéo installation *Oyé Oyé*, repérée par les commissaires d'exposition, elle est l'une des trop peu nombreuses femmes de l'exposition *Africa Remix* (commissaires, encore un effort).

Congolaise et française revendiquant sa double culture, vit près de Paris.



Michèle Magma.
Oyé Oyé.
2002, installation vidéo.